



## Mémorial de Verdun, un passé réconcilié

Inauguré le 29 mai par François Hollande et Angela Merkel, le Mémorial de Verdun, qui ouvre ses portes dès lundi après deux ans et demi de travaux, a été entièrement repensé pour s'adresser davantage aux jeunes générations et célébrer la mémoire des victimes de Verdun, qu'elles soient françaises ou allemandes.

**Fleury-devant-Douaumont (Meuse)**  
De notre envoyée spéciale

C'est François Hollande et Angela Merkel qui inaugureront ensemble le nouveau Mémorial de Verdun et célébreront ainsi le centenaire de la bataille de Verdun. Une façon de prolonger trente-deux ans après, le geste symbolique de François Mitterrand, main dans la main avec Helmut Kohl, en 1984 devant l'ossuaire de Douaumont.

Un choix hautement symbolique. Entièrement repensé, ce Mémorial érigé en 1967 sur les lieux même de la bataille, pour perpétuer le souvenir des anciens combattants français, a désormais pour ambition de transmettre « une mémoire partagée » de la bataille et acter ainsi la réconciliation franco-allemande. « Le nouveau Mémorial commémore le combattant de Verdun et non plus seulement le combattant français », explique Thierry Hubscher, son directeur. Les collections, majoritairement françaises, ont été enrichies d'objets en provenance d'Allemagne et « un équilibre entre les points de vue français et allemands a été recherché », ajoute Édith Desrousseaux de Medrano, la commissaire de l'exposition.

Une évolution « qui était devenue nécessaire », reconnaît Francis Lefort, président du Comité national du souvenir de Verdun (CNSV) qui gère les lieux, mais qui ne s'est pas fait sans quelques tensions. Le Mémorial crée à l'initiative de l'écrivain Maurice Genevoix, lui-même ancien soldat de la Grande Guerre, a été « voulu par les anciens combattants français pour perpétuer la mémoire de leur sacrifice », note l'historien Antoine Prost qui préside le comité scientifique. Ils l'ont financé grâce à des dons privés et ont nourri les

collections de leurs propres objets. « C'est bien un mémorial, pas un musée », insiste Francis Lefort qui a veillé, à chaque étape, à ce que cette volonté d'origine soit respectée. « C'est une rupture et certains risquent d'être surpris, commente le colonel Henri Schwindt, membre du conseil d'administration. La mémoire liée à ce lieu reste sensible. » Ce dernier reste ainsi opposé à ce que des noms de soldats allemands tués soient inscrits dans l'ossuaire de Douaumont tout proche, qui contient pourtant

**« Le nouveau Mémorial commémore le combattant de Verdun et non plus seulement le combattant français. »**

les ossements non identifiés des soldats des deux nationalités.

La « renaissance » du Mémorial était pourtant, y compris pour ses gestionnaires, devenue indispensable. Souffrant d'une désaffection des visiteurs et d'une mauvaise gestion, le Mémorial était,

il y a une dizaine d'années, en état de cessation de paiement. Le lieu un peu vieillot souffrait par ailleurs de la comparaison avec d'autres lieux de mémoire plus récents comme l'Historial de Péronne ou le Musée de la Grande Guerre de Meaux. Il aura donc fallu cinq ans et 12,5 millions d'euros pour parvenir à la rénovation complète du Mémorial avec l'aide de l'État, de la région et du département de la Meuse.

L'architecte Olivier Brochet a repensé et agrandi considérablement les lieux tout en respectant le bâtiment d'origine, « une architecture année 1930 voulu par les anciens combattants ». La nouvelle scénographie respecte leur volonté de faire revivre « l'expérience du combattant ». Comme auparavant, mais avec des moyens plus modernes, une reconstitution du champ de bataille occupe le centre du bâtiment. Autour, « des objets modestes disent des choses très simples sur le quotidien des soldats », explique Geneviève Noiroit, la scénographe. Avec une volonté très marquée, maintenant

que tous les poilus ont disparu, de s'adresser aux jeunes générations pour leur transmettre l'expérience particulière de cette guerre. Ensuite, le dernier étage entièrement vitré permet de contempler le champ de bataille et ses stigmates toujours visibles, et de mieux en comprendre la topographie. Une expérience « sensorielle » de la guerre qui, espèrent-ils, leur permettra d'attirer 200 000 visiteurs par an et profitera des célébrations du centenaire.

**Céline Rouden**

Lire aussi page 24.



Site de la bataille de Verdun en 2015. Yan Morvan/hanslucas.com